

Sa gueule

Gainsbourg (vie héroïque) de Joann Sfar

Zoé Protat

Volume 28, Number 3, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61304ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2010). Review of [Sa gueule / *Gainsbourg (vie héroïque)* de Joann Sfar]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 59–59.



Gainsbourg (vie héroïque)

de Joann Sfar

Sa gueule

ZOÉ PROTAT

Après avoir longtemps été une spécialité américaine, la folie du *biopic*, film biographique plus ou moins romancé, frappe depuis quelque temps la France et les mieux lotis en la matière sont généralement les artistes. Après l'Édith Piaf d'Olivier Dahan et le Coluche d'Antoine de Caunes, voici donc un Gainsbourg signé Joann Sfar. Pour son premier projet cinématographique, la *star* intello du neuvième art, auteur du *Chat du rabbin* et de *Petit Vampire*, s'attaque au poète maudit de la chanson française. Une affiche on ne peut plus alléchante pour un film hors norme: ce **Gainsbourg (vie héroïque)** n'a heureusement rien de la « musicographie » platement linéaire. Tel Todd Haynes démultipliant le mythe de Bob Dylan dans *I'm Not There*, Sfar offre un Gainsbourg éclaté et polymorphe à travers une proposition artistique éminemment personnelle.

Dès le magnifique générique marqué par le coup de crayon caractéristique de Sfar, le ton est donné: le film sera un « conte ». Davantage que la chronique annoncée des scandales, il est évident que c'est la vie « héroïque » de son sujet qui intéresse le réalisateur. Et dans cette vision fantasmée

de Serge Gainsbourg, sulfureuse légende de l'art « mineur » de la chanson, il y a évidemment beaucoup de Lucien Ginzburg, fils d'immigrés russes ayant fui le bolchévisme, petit porteur de l'étoile jaune dans le Paris occupé, pianiste de bar et peintre raté. Ce sont ces éléments fondateurs qui constituent le cœur sensible du film de Sfar. Il les convoque tour à tour afin d'élaborer une matière fabulatrice extrêmement riche qui permet de s'immerger tête première dans la complexité de la psyché gainsbourienne. Seule concession au classicisme formel, les événements capitaux de la vie de Gainsbourg seront relatés de manière chronologique. Les pièges de la prévisibilité seront toutefois évités grâce à une certaine « surréalité » très créative du point de vue visuel.

C'est ainsi que la patte du bédéiste se déploie totalement sur grand écran. **Gainsbourg (vie héroïque)** accorde en effet une grande place à l'enfance: un univers truffé de mirages où une marionnette monstrueuse, issue d'une affiche de propagande nazie, accompagne le petit Lucien. Serge l'adulte sera également escorté par un *alter ego* imaginaire, dandy élastique au nez démesuré surnommé à juste titre « la Gueule » qui est la personnification tangible de complexes primordiaux liés autant à l'apparence physique qu'à une certaine identité

culturelle. C'est aussi le côté sombre du chanteur, avide d'argent, de controverse et de provocations faciles. Jouant alternativement le rôle du bon samaritain, de la caricature et de l'âme damnée, la gueule enfante en quelque sorte le mythe Gainsbourg. Un mythe entretenu par de nombreuses rencontres formatrices qui constituent le fil conducteur du film. Comme la majorité des productions du genre, **Gainsbourg (vie héroïque)** est ainsi constellé de vedettes qui apparaissent l'espace d'une chanson: on y croise Boris Vian, Juliette Gréco, Brigitte Bardot et tous ceux qui ont éclairé de leur étoile la vie du chanteur à la Gitane. Avec une telle matière, les acteurs (et surtout les actrices) s'en donnent à cœur joie et proposent des compositions réjouissantes, entre mimétisme et inventivité.

Film lumineux et protéiforme, **Gainsbourg (vie héroïque)** tire judicieusement parti des passages obligés de la biographie filmée. Pour les néophytes comme pour les connaisseurs, l'essentiel des faits est au rendez-vous. Mais au-delà de sa pure portée didactique, ce sont l'esthétisme et l'onirisme de la proposition artistique de Sfar qui frappent durablement l'esprit. L'originalité du film constitue un hommage authentique au talent de Gainsbourg. Sfar peut se vanter d'avoir gagné son pari: à l'image de son sujet, torturé et insaisissable, son film possède une véritable âme. ▀



France-États-Unis / 2010 / 130 min

RÉAL. ET SCÉN. Joann Sfar **IMAGE** Guillaume Schiffman **SON** Daniel Sobrino **MUS.** Olivier Daviaud **MONT.** Maryline Monthieux **PROD.** Marc Du Pontavice et Didier Lupfer **INT.** Éric Elmosnino, Laetitia Casta, Lucy Gordon, Anna Mouglalis **DIST.** Les Films Séville